



Poursuis la Paix, recherche-la. »

TEXTE DU MOIS DE NOVEMBRE

La Paix que nous voulons¹

(...) Il y a aussi, camarades, un autre terrain sur lequel nous pourrions, nous devrions nous réconcilier tous. Et ici laissez-moi vous parler avec toute la franchise d'un chrétien sincère et d'un catholique convaincu. N'est-ce pas grande pitié que de voir, en France, en Allemagne, et dans d'autres pays encore, des hommes qui croient en Dieu, qui se disent chrétiens, et qui ont encore de la haine pour ceux qui sont nés de l'autre côté de la frontière, et qui limitent méchamment la grande solidarité chrétienne aux frontières d'un Etat ? N'est-ce pas une grande pitié que de voir des prêtres, des prêtres chrétiens, des prêtres catholiques, qui, le matin, à l'autel, consacrent le même pain divin et élèvent vers le ciel la même blanche hostie, et, lorsqu'ils ont achevé ce grand sacrifice de réconciliation, sentent en eux s'éveiller des âmes batailleuses de guerriers, s'associent à l'œuvre de mort et de destruction et nourrissent de la haine dans un cœur que le Christ béni aurait dû pacifier, Lui qui est mort par amour pour tous les hommes ? (*Vifs applaudissements.*)

Mais oui, nous avons des merveilleuses raisons de vouloir la paix et de faire la paix entre nous. Mais, ces raisons-là, nous les étouffons et nous aimons mieux entendre les sollicitations de l'autre puissance de guerre et de sang, de l'autre esprit, l'esprit de la force brutale, qui nous dit : « Toutes ces considérations philanthropiques, religieuses, morales tout cela n'est pas sérieux, ce n'est que de l'utopie, de la chimère ; la vraie réalité, ce sont les mines, les usines, les positions stratégiques, les ports de mer intéressants à tenir. Voilà ce qui est important. Le reste, il ne faut pas y songer ; on en parlera quand on aura le temps. Les restes, ce sont les pleurnicheries des vieilles femmes ou des radotages de vieux prêtres. La morale, la grande fraternité humaine, la solidarité de tous les hommes dans l'humanité et le christianisme, tout cela ne doit pas être entendu et écouté ; ce qu'il nous faut, c'est du charbon ; ce qu'il nous faut, c'est du minerai de fer, ce sont des positions militaires. »

Eh bien ! nous, nous ne craignons pas de le dire : ce qui compte d'abord, c'est la vie humaine, c'est l'amour humain. Et, s'il fallait sacrifier toutes les patries même, pour sauver l'amour de Dieu, l'amour entre les hommes, je dirais : « Sacrifions tout et sauvons l'important : le reste nous sera donné par surcroît. » (*Applaudissements.*)

¹ Marc Sangnier, « Discours prononcé au grand meeting de clôture, à Luxembourg, le 13 septembre 1925 », *Le combat pour la Paix*, Paris, Foyer de la Paix, 1937, p. 134-135.
